



**POUR DÉCOUVRIR ET
COMPRENDRE COMMENT
BORDEAUX A ÉVOLUÉ ET SU
CONCILIER PATRIMOINE
ANCIEN ET
CONTEMPORAIN.**

**POUR CE NEUVIÈME PARCOURS
DANS LA VILLE DE PIERRE, LA
MISSION RECENSEMENT DU
PAYSAGE ARCHITECTURAL ET
URBAIN VOUS PROPOSE UNE
BALADE DANS LE QUARTIER DE
CAUDÉRAN. BALADE DANS LE
TEMPS ÉGALEMENT, POUR
DÉCOUVRIR L'ARCHITECTURE ET
L'URBANISME DE CE QUARTIER
DEPUIS LE XIXE SIÈCLE.**

**DES FRAIS OMBRAGES DES
ANCIENNES MAISONS DE
PLAISANCE AU CAUDÉRAN
D'AUJOURD'HUI, VOICI UNE
PROMENADE À VIVRE COMME UNE
DÉCOUVERTE, OU UNE
REDÉCOUVERTE, D'UN QUARTIER
AUTREFOIS EXTÉRIEUR MAIS QUI A
TOUJOURS GARDÉ DES RELATIONS
PROCHES AVEC BORDEAUX.**

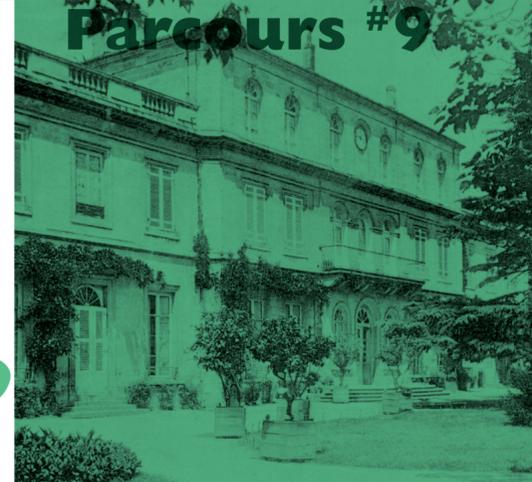
Longtemps couvert de vignes, de villas de plaisance et de jardins, le quartier de Cauderan, rattaché définitivement à la commune de Bordeaux en 1965 après l'avoir déjà été partiellement exactement un siècle auparavant, fait aujourd'hui partie intégrante de la ville centre et de l'agglomération.

Largement urbanisé dès le milieu du XIX^e siècle avec la création d'une église, d'une école et plus tard d'une salle de spectacle, le centre de Cauderan s'est conforté au milieu des anciens hameaux qui se dispersaient sur son territoire, aux croisements de chemins ruraux et tortueux qui partaient vers l'ouest dans la campagne. Des lotissements entiers d'échoppes et de maisons de ville sont venus d'abord coloniser ce territoire jusqu'à ce que de nombreuses résidences collectives viennent le densifier encore, surtout après la Seconde Guerre.

Cauderan dépendait de la paroisse de Saint-Seurin depuis le Moyen-Age et ses liens avec Bordeaux n'ont fait que se renforcer au cours des siècles. Tout d'abord en 1865 lorsqu'une partie de la commune fut annexée à Bordeaux pour créer le boulevard de Cauderan ; ensuite, à la fin du XIX^e siècle, lorsque le Parc Bordelais fut conquis par Bordeaux sur la commune ; enfin en 1965 où l'annexion complète à Bordeaux en fit un quartier du centre ville.

Et pourtant, tout en devenant ville, Cauderan a conservé cet air de campagne où il faisait, et fait toujours, bon vivre.

Parcours #9



CAUDÉRAN : UN AIR DE CAMPAGNE EN VILLE

bordeaux2030.fr



**BORDEAUX
Ma ville**



Conception : Sylvain Schoonbaert, Santiago Hildago-Sánchez, Anne-Laure Moniot, Anais Peulet, Mission recensement du paysage architectural et urbain, Direction générale de l'aménagement

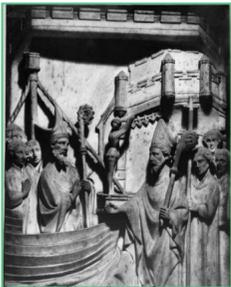
Illustration de couverture : Sacré-Cœur de Cauderan, carte postale ancienne (Coll. part.)

Plan : Plantier d'artigue vieille contenant 415 journaux 10 règes 5 carreaux divisé en 161 articles et possédé par 73 propriétaires, 1771 (Arch. dép. Gironde, G 1206)

Documents : sauf mention contraire, Archives municipales de Bordeaux (AMB)

Graphisme : Marion Lotte, mairie de Bordeaux, direction de la communication.

I. LE BERCEAU DE CAUDÉRAN



Saint Amand accueille saint Seurin arrivant à Bordeaux en bateau, bas-relief d'albâtre de l'église Saint-Seurin, XV^e siècle (cliché Mirpau)

L'évêque saint Amand succéda, dès les premières années du V^e siècle, à saint Delphin sur le siège de Bordeaux. Sa vie fut tant marquée d'humilité qu'il fallut quatorze siècles pour que le cardinal Donnet choisisse que son nom rayonnât sur une église et une paroisse bordelaises : Caudéran. Epuisé par la vie épiscopale, il pria Dieu de le remplacer par un évêque plus énergique.

Et c'est ainsi grâce à lui, si l'on peut dire, que l'on doit l'arrivée à Bordeaux de Seurin qui laissa, de fait, une relation toujours étroite entre les deux vocables mais aussi entre les territoires qui leur sont associés. Saint-Seurin et Caudéran ont ainsi une histoire partagée et c'est pourquoi il n'est pas inutile de s'attarder dans la portion de territoire proche de Saint-Seurin qui formait autrefois la commune de Caudéran et qui fut intégrée à l'intérieur des boulevards.

II. LE TEMPS DES FOLIES

• Mirande

Les maisons de campagne qui parsemaient autrefois le territoire de Caudéran pouvaient s'apparenter à de somptueuses villas : Mirande et Quadrille en sont deux bons exemples. En 1753, le négociant Abraham Miranda acheta un petit bien dans le bourdieu d'Artigue-Vieille qui prit le nom de Mirande lorsque la demeure fut entièrement reconstruite par un autre négociant : Jean-Pierre Labat de Serene. Si l'édifice est remarquable par ses extérieurs d'un néoclassicisme affirmé, il l'est aussi de par ses intérieurs : les salons de la maison abritent les œuvres d'un jeune peintre palois de passage à Bordeaux : Jean-Baptiste Butay qui déploie notamment dans le salon des amours tout l'attirail des mythologies galantes chères au XVIII^e siècle.



Mirande, Salon des Amours (cliché Service régional de l'Inventaire)

• Quadrille

Les destinées de ces maisons de campagne ont été des plus variées. Tandis que Mirande est conservée au milieu du beau lotissement du quartier Balaresque-Primrose qui prit place sur une partie du domaine, il ne reste quasiment rien du domaine de Quadrille, devenu le pensionnat du Sacré-Cœur. Quadrille, ainsi nommé car elle fut bâtie par les quatre frères Journu, n'était sans doute qu'un très modeste bourdieu avant que Jean-Georges Schickler, riche banquier et entrepreneur d'origine russe n'en fasse la plus belle maison de campagne de Caudéran qu'il offrit à son épouse de 17 ans : quel beau cadeau de noces ! La demeure d'un style Empire affirmé fut bâtie par l'architecte Marchebeus qui s'inspira largement des modèles de Percier et Fontaine. Elle était entourée d'un somptueux parc aujourd'hui traversé par les lotissements au long de l'avenue Alsace-Lorraine et s'agrémentait de nombreuses fabriques : conciergerie, écurie, volière, orangerie, chai,...



Vue générale de la maison de M. Schickler à Caudéran, 1820 (AMB Rec. 144)

III. UNE PREMIÈRE ANNEXION : 1865

• Boulevard de Caudéran

Le développement des établissements de plaisance très nombreux dans la banlieue de Bordeaux depuis la fin de l'Ancien Régime conduisit la ville à redéfinir les marges de son territoire communal et ses limites d'octroi. Vers 1830, il y avait à Caudéran 70 cabarets ou auberges. En 1853, décision fut prise de bien séparer ces établissements de la ville centre mais en réalité de nombreux lui furent intégrés. La création du boulevard de Caudéran (aujourd'hui boulevard du Président-Wilson), dans les années 1860, entre le chemin d'Arès et le chemin d'Eysines, attira très vite une foule d'habitants et de constructions nouvelles, sur ses deux rives et même au-delà. Loin de réfréner l'étalement périphérique, une ville nouvelle se structura au long de ses boulevards et notamment de celui de Caudéran qui abrite quelques-uns des plus beaux hôtels particuliers (grands ou petits), construits alors par la bourgeoisie bordelaise.



Boulevard de Caudéran, carte postale ancienne (Coll. part.)

• Barrière Judaique

L'ouverture des boulevards fut l'occasion d'offrir une viabilité plus régulière à tout le territoire intégré à Bordeaux en 1865. C'est ainsi que la rue Judaique, qui prolongeait l'axe historique est-ouest de la cité jusqu'à Saint-Seurin, fut prolongée à nouveau depuis le cimetière protestant jusqu'à une nouvelle barrière et même au-delà par l'avenue de la République. Les terrains laissés à l'intérieur de la ville nouvelle purent se couvrir de constructions des plus diverses : institutions religieuses nouvelles et même une cité d'habitat social.

• Cimetière protestant

Le consistoire fut autorisé à établir un cimetière sur la commune de Caudéran, aux confins de Bordeaux, en 1826. Ce terrain bloqua longtemps le prolongement de la rue Judaique qui avait été décidé sous Tourny et l'agrandissement de ce cimetière, entre 1853 et 1856, débloqua cette situation. Il fut agrandi de 900 m² vers l'ouest, au lieu-dit des Acacias, et la rue Judaique put ainsi être prolongée jusqu'au boulevard à partir de 1856, qu'elle atteignit en 1860. Implanté sur une butte le cimetière de la rue Judaique est très agreste avec ses nombreux cyprès. Il se démarque en cela de celui de la Chartreuse qui demeure urbain, bien que les allées y soient aussi tracées en damier. Comme l'exige le culte protestant, les tombes y sont très dépouillées. Là reposent également de grands mausolées plus ostentatoires tels ceux de Schickler, Balguerrie-Stuttenberg ou encore Camille Julian.

• Assomption

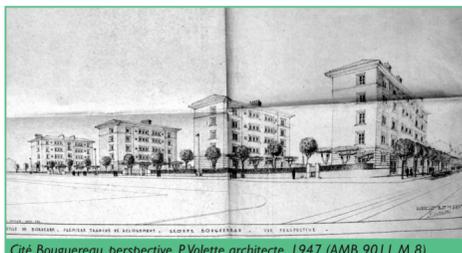
Caudéran est toujours le territoire privilégié pour les congrégations religieuses. La fondatrice de l'ordre des religieuses de l'Assomption, mère Maire-Eugénie Millerte, fortement encouragée par le cardinal Donnet, installa son ordre à Bordeaux en 1860 et fit appel à Aymer-Verdier, élève de Labrouste, pour établir son couvent à quelques centaines de mètres au nord de l'hôpital militaire et du domaine de Bel Orme. L'architecte choisit résolument le vocabulaire roman pour créer cet édifice monastique rare qui répond au catholicisme militant de son commanditaire. La chapelle fut achevée par Jean-Jacques Valleton en 1900. Il s'inspira largement de la Sainte-Chapelle de Paris.

• Groupe Bouguereau

A l'emplacement de l'ancienne usine à gaz qui jouxtait le cimetière protestant et, non loin, la pépinière municipale où fut transférée l'école d'équitation qui devint la piscine Judaique, deux ensembles de bâtiments singuliers ont pris place. Le premier fut la caserne de la gendarmerie nationale, vers 1900 ; le second fut la cité Bouguereau, l'une des premières réalisations municipales de la reconstruction. Étudié dès 1926 par Jacques d'Welles, l'architecte municipal, le projet passa ensuite dans les mains de Raoul Jourde



pour se retrouver, après la Seconde Guerre, dans celles de Paul Volette, nouvel architecte municipal, qui l'acheva en 1952. Passant d'un style Art déco très convenu à un plan plus radical et rationaliste, cet cité jardin montre des qualités remarquables pour un programme d'habitations à loyer modéré.

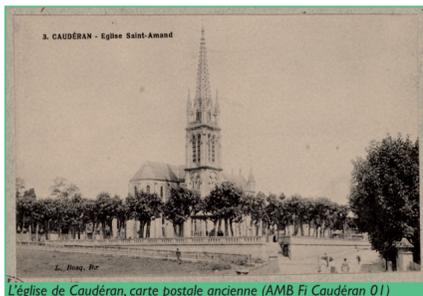


Cité Bouguereau, perspective, P.Volette architecte, 1947 (AMB 9011 M 8)

IV. L'INDÉPENDANCE COMMUNALE

• Saint-Amand

L'histoire de la construction de l'église de Caudéran est longue et houleuse. Elle débute en 1845 où est posée la première pierre tandis que la chapelle provisoire de la commune ne pouvait guère contenir que 300 personnes entassées. Les travaux semblent avoir été interrompus jusqu'en 1849, faute de financements, tandis que l'architecte officiel, Henri Duphot, fut nommé en 1850. Il adopta un style ogival du XII^e siècle très convenu à cette époque. Les travaux, qui recommencèrent en 1852, s'achevèrent en 1855 et le clocher muni de ses cloches, bénies par monseigneur Donnet, en 1866. Henri Ciran rapporte que le prélat était si fier d'avoir élevé là un nouveau clocher que le préfet Haussmann lui aurait écrit : « Monseigneur, si vous continuez, mon département va ressembler à un hérisson ! » La construction de cette église, complétée plus tard de la mairie, d'un groupe scolaire puis de la salle des fêtes de la Pergola, a conforté le centre ville de la commune.



L'église de Caudéran, carte postale ancienne (AMB Fi Caudéran 01)

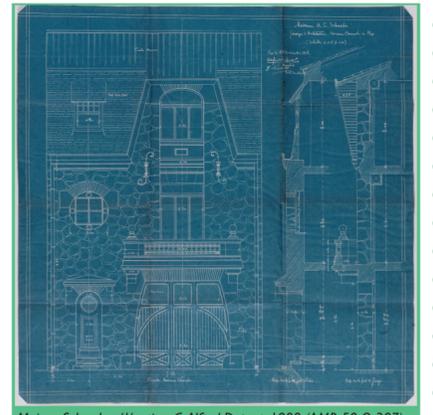
• Maison Pérusat

Non loin de l'église Saint-Amand, se trouve, rue de la Dauphine, une bien singulière maison. La maison Pérusat fut édifiée non pas par un architecte mais par un ferronnier d'art : Pierre Pérusat, jeune homme qui se piquait d'architecture moderne et s'intéressa aux théories de Le Corbusier qui venait d'achever la cité Frugès de Pessac lorsqu'il édifia sa propre maison. Construite en 1931, c'est une maison en béton armé conçue comme un cube reposant sur neuf pilotis. Le séjour, à l'étage, est en double hauteur tandis que les fenêtres en bandeaux étaient équipées de menuiseries métalliques et qu'un toit terrasse couronnait l'ensemble. Tout décor est exclu, y compris à l'intérieur dont Pérusat dessina lui-même le mobilier. Cependant il n'adopta pas la polychromie chère à Le Corbusier...



Maison Pérusat, état ancien (Coll. part.)

qui construisit une bonne partie de la rue du Bocage, bâtit ici cette maison singulière en 1908. Elle se distingue par l'inversion qui se produit dans l'organisation des niveaux suite à l'introduction d'un garage en rez-de-chaussée : le séjour se retrouve au premier et les chambres dans le comble. Les contrastes de texture et de couleur témoignent d'une recherche de pittoresque vernaculaire.



Maison Schwabe, élévation, C. Alfred-Duprat, 1908 (AMB 50 O 307)

• Sainte-Marie Grand-Lebrun

Contrairement à l'Assomption qui s'est retrouvée sur la commune de Bordeaux, Caudéran a conservé Sainte-Marie Grand-Lebrun. Une institution, comme Saint-Joseph de Tivoli, Sainte-Marie Grand-Lebrun fut fondée en 1894 sur ce beau domaine pour compléter les cours qui étaient donnés depuis 1819 rue du Mirail. Suite à la séparation de l'Église et de l'État, les marianistes ont laissé la direction à des laïques toujours sous leur tutelle. Le site comprend surtout un édifice remarquable. Il s'agit de la maison édifiée en 1784 pour le receveur général des finances Philippe-Antoine-Amédée Lebrun. Le grand bâtiment du collège, à l'architecture austère et dépouillée, ajouté en 1896, fut construit pour sa part par Léon Drouyn.

V. CAUDÉRAN APRÈS 1965

• Cité administrative

Souhaitée par Jacques Chaban-Delmas dès 1945, la cité administrative de Bordeaux a finalement vu le jour entre 1965 et 1974, au moment où Bordeaux accédait au rang de « métropole d'équilibre ». Jusque-là les services de l'État étaient éparpillés dans différents quartiers et dans des locaux souvent vétustes. Pierre Calmon et Pierre Mathieu furent les architectes chargés de concevoir ces deux tours bordelaises toutes de verre et d'acier : le nec plus ultra de la modernité à cette époque. De hauteur inégale, respectivement 72 et 90 mètres et 19 et 22 étages, elles sont reliées par des passerelles ce qui forme un ensemble unique à Bordeaux. Certes, l'édifice contraste dans le paysage bordelais dominé par des maisons de pierre dépassant rarement deux étages. Mais il n'empêche que la position des tours, en plein dans l'axe de la rue Georges-Mandel, est très bien étudiée pour s'inscrire également dans le skyline de la ville.

Avec la construction de la cité administrative, Caudéran est entrée dans la modernité. Elle y est aussi entrée en intégrant définitivement Bordeaux le 22 février 1965. Et, si les résultats en furent des améliorations notables pour les équipements publics de l'ancienne commune, les habitants eurent aussi la mauvaise surprise de devoir payer les mêmes impôts que les Bordelais. C'est ainsi que la commune autrefois petite sœur de Bordeaux et de Saint-Seurin, est devenue un quartier à part entière de Bordeaux.

Mais ne reste-t-il pas encore un petit air de campagne à cette ville ? Il semble bien que si lorsque, au détour d'une ruelle tortueuse, d'un carrefour, on aperçoit une villa, une haute frondaison, le pignon d'une modeste maison vigneronne ou la façade luxueuse d'une chartreuse derrière la grille d'un parc. Tous ces précieux indices nous rappellent combien, même si la structure du territoire a été profondément modifiée, il reste à Caudéran de nombreux éléments qui en perpétuent le souvenir.



Construction de la cité administrative (Cliché Mémoire de Bordeaux)

> Durée du parcours

- Compter 2h maximum (1h00 en vélo)
 - De la Cité Bouguereau au Parc Bordelais, compter 35 minutes
 - De Saint-Amand à Barrière Judaique, compter 45 minutes
- Prenez votre temps pour flâner au Parc Bordelais!

• Parc Bordelais



Plan du Parc Bordelais, E. Bühler, 1884 (AMB XVIII C 2 / 26 PP 35)

Un grand jardin fut créé en lieu et place du domaine Cutler, parc et jardin d'acclimatation qui fit faillite et fut racheté par la Ville de Bordeaux en 1879 et inauguré en 1888. Le parc Bordelais est une création d'Eugène Bühler qui multiplia la mode des jardins paysagers à la fin du XIX^e siècle. Le paysagiste utilisa beaucoup le parc déjà existant pour en créer un nouveau. Ainsi, la pièce d'eau centrale forme thalweg et donne de la profondeur au jardin. La garenne fut réutilisée et confortée, avec ses grands arbres de haute futaie qui offrent couvert et verticalité. Enfin, la colline, traitée en belvédère sur le lac, domine le site. Plusieurs constructions du parc ancien furent conservées et de nombreuses fabriques neuves installées : pont, réservoir, abri à voitures, exèdre... et bien sûr un incontournable kiosque à musique pour les représentations dominicales de la fanfare municipale si prisées à la fin du XIX^e siècle. Ce parc a fait l'objet d'une restauration récente conduite par l'architecte-paysagiste Françoise Phiquepal.

• Avenue Carnot

Avec le parc se développa toute une série de lotissements dont les emplacements les plus prestigieux ont vu sur le jardin. L'avenue Carnot, entrée monumentale dans le parc, est de ceux-ci. Cette avenue prit ce nom car le président Sadi Carnot vint inaugurer le parc Bordelais le 30 avril 1888. Les maisons de l'avenue comptent des hôtels particuliers exceptionnels mais aussi des maisons plus ordinaires. La maison atelier de Pierre Ferret, bâtie en 1910 à l'angle de l'avenue et de la rue du Bocage, est sans doute la plus célèbre. Exceptionnelle par son emplacement d'angle, sa terrasse supérieure offre une vue unique sur le parc tandis que la maison n'a pas de jardin. Exceptionnelle, elle l'est aussi par son architecture : ses façades de brique ocre clair lui donnent un aspect dépouillé qui contraste avec la richesse de ses ferronneries et notamment de la superbe marquise qui orne l'entrée, rappelant en cela davantage les recherches de Mackintosh, Van de Velde ou Loos que Guimard ou Majorelle.

Moins connue, la maison Schwabe, située au n° 42, n'en est pas moins intéressante. Cyrien, le fils de Bertrand Alfred-Duprat